

## LE CHAUDRON DE GUNDESTRUP

### (4) LES CHIENS DE MOG RUIITH

Nous avons vu que diverses scènes (la roue du Jupiter celtique, le maître des animaux aux bois de cerf) représentées sur le chaudron de Gundestrup semblaient renvoyer à plusieurs divinités et à divers mythes gaulois. La poursuite d'un décryptage fiable passe par une confrontation des images avec les textes celtiques. La plaque du dieu à la roue (*fig. 4*) fournit sans doute un bon point de départ si nous identifions le personnage qui fait tourner la roue avec un certain Mog Ruith, bien connu de la littérature irlandaise où il apparaît sous les traits d'un très puissant druide.

Le nom de Mog Ruith est probablement à comprendre comme le « maître de la roue », même s'il n'est pas sûr que ce soit une étymologie scientifique. En tout cas, c'est ainsi que le comprenaient les Irlandais médiévaux : *Mog Ruith, c'est-à-dire magus rotarum, car c'est avec des roues qu'il faisait ses augures druidiques*, dit le *Coir Anmann*<sup>(1)</sup>. Selon des traditions plus ou moins christianisées, il aurait étudié 33 ans ou bien 10 ans chez le druide Simon *et c'est avec lui qu'il fit la roue ramante, qui vient en Europe avant le Jugement dernier, l'année avant que Simon ne se querellât avec Paul et Pierre* (la fête commune à saint Pierre et saint Paul tombe le 29 juin). C'est aussi lui qui aurait décapité saint Jean-Baptiste (fêté au solstice d'été) *et c'est ce qui a apporté à chaque Irlandais le froid, la faim et la maladie*. Il est aussi et surtout le héros d'une histoire assez longue, *Forbuis Droma Damghaire*<sup>(2)</sup>, dans laquelle il vient au secours du roi de la province du Munster. Celui-ci a refusé de payer un tribut supplémentaire de 180

1§ 287. Pour le dossier de Mog Ruith, nous renvoyons à l'article fondamental de F. Le Roux : « Le dieu druide et le druide divin », *Ogam*, 12, 1960, pp. 367-373.

2 « Le siège de Druim Damghaire », avec traduction française de M.-L. Jonval-Sjoestedt, *Revue celtique*, t. 43, 1926, pp. 1-123.

vaches, sans compter à titre d'intérêt 50 vaches aux cornes aussi argentées que le métal de notre chaudron, que le roi d'Irlande Cormac, dont le troupeau a été décimé par une épidémie, veut lui imposer. Il s'agit de la description d'une guerre druidique, donc particulièrement magique, où les bovidés, la grande richesse des Celtes, constituent l'enjeu central.

Cet argument semble compatible avec les représentations visibles sur les autres plaques intérieures du chaudron, celle du maître des animaux déjà envisagée où l'on voit à ses côtés deux lions affrontés qui peuvent facilement symboliser le combat de deux rois ou de deux royaumes, et celle des trois grands bovidés figurés sur une autre plaque (*fig. 1*). Mais pour revenir à Mog Ruith, on notera surtout que la scène où il actionne la roue au côté du Jupiter celtique est encadrée par deux gros chiens, des sortes de dogues ou de molosses. Or un des points essentiels de l'intervention de Mog Ruith dans *Forbuis Droma Damghaire* consiste à créer magiquement trois féroces chiens de combat destinés à affronter trois magiciennes passées au service de Cormac.

Il convient donc de s'intéresser à cet épisode. Pour s'opposer aux magiciennes, Mog Ruith fabrique magiquement, en trois coups de briquet contre la pierre et en enflammant quelques brins d'amadou, deux petites chiennes et un petit chien mâle qui grandissent progressivement et se dirigent la bouche fermée, pour qu'on ne puisse leur voler leur ardeur guerrière, vers les magiciennes qui se sont transformées en redoutables moutons bruns.

Ce schéma de la création de trois chiens et de leur croissance rapide paraît représenté sur plusieurs panneaux du décor interne du chaudron. La plaque circulaire du fond du chaudron (*fig. 2*) semble en effet figurer la naissance de trois chiens autour d'un grand taureau en relief, la plaque des trois gros bovidés la croissance des trois chiens et enfin la plaque de la déesse et celle de Mog Ruith le combat victorieux des trois chiens.

Reprenons pas à pas ces différentes représentations. Sur la plaque circulaire (*fig. 2*), le gros bovidé, qui peut figurer l'enjeu de la

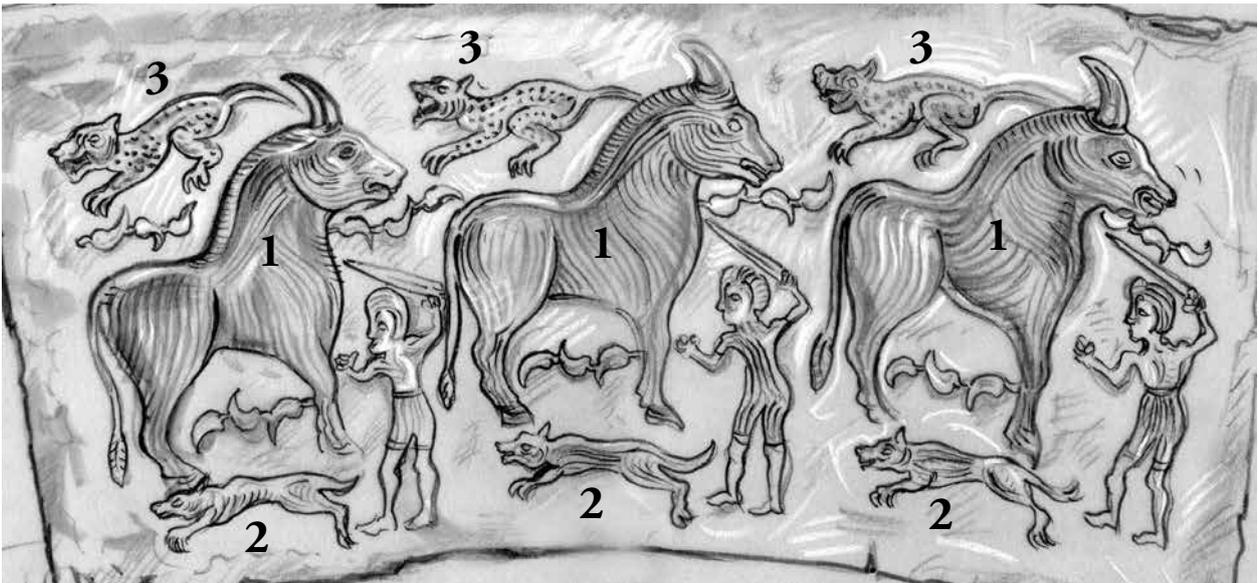


Fig. 1 (ci-dessus) – La plaque rectangulaire aux trois bovidés (1) entre trois chiens graciles (2) au registre inférieur et trois petits molosses (3) au registre supérieur . Dessin de Vincent Rio.

Fig. 2 (ci-dessous) – La plaque circulaire au gros bovidé en relief (4) entouré de trois chiens (1 roulé en boule en position fœtale ; 2 arcbouté sur ses jambes pour tenter de se lever ; 3 courant). Dessin de Vincent Rio.



guerre magique, est entouré de trois petits chiens que l'on peut comprendre comme décrits à trois étapes de leur naissance. Le premier est petit, roulé en boule, juste gravé et à peine visible, comme s'il émergeait du fond du chaudron. Le second est aplati sur le sol, presque sans force. Le troisième court. Nous sommes ici à la phase préalable du développement. Le premier chien, né d'un coup de briquet (comme on allume le feu sous un chaudron) est encore en position foetale, comme dans le ventre de sa mère ; le second en est sorti, mais il éprouve encore des difficultés à se redresser, en s'appuyant sur ses jambes ; le dernier est déjà plein de vie. C'est à une naissance<sup>(3)</sup> que nous assistons, à celle de trois chiens tout à fait comparables à ceux nés du briquet du médiéval et irlandais Mog Ruith.

Si nous passons maintenant à la plaque des trois gros bovins (*fig. 1*), nous avons à nouveau l'impression que nous assistons à la traduction iconographique du texte *Forbuís Droma Damghaire*, cette fois quand il nous narre la croissance des chiens magiques créés par Mog Ruith. *Ils n'étaient d'abord pas plus forts que des chiens nouveau-nés, mais à mesure que les brebis s'approchaient d'eux, la force, la taille et l'ardeur batailleuse des chiens croissaient.* Or le panneau figure trois chiens graciles aux côtes saillantes courant au-dessous des taureaux et trois chiens plus gros et vigoureux avec un pelage plus abondant au-dessus.

Et si la taille des chiens a grossi entre le bas et le haut de cette plaque, leur taille a encore augmenté sur les deux où figure la déesse (*fig. 3*) et le maître de la roue (*fig. 4*). Là, leur aspect est plus proche de ceux du registre supérieur du panneau aux taureaux. Mais si le molosse unique, encadré de deux griffons, qui est représenté sous la déesse possède bien la même taille que les deux encadrant la roue jupitérienne, son pelage apparaît différent, plus lisse et plus métallique que celui de ses deux congénères dont les quatre pattes et l'arrière-train sont piquetés de points signifiant peut-être un poil plus long et plus abondant. Or

<sup>3</sup> On juge de la difficulté d'interpréter une image sans disposer d'un commentaire approprié lorsque l'on sait que J.J. Hatt lisait une scène inverse, celle de la mort de trois chiens dans un contexte de sacrifice de bovins.

cela correspond avec le texte qui précise que, du briquet, il était né deux chiennes et un chien mâle et que le chien mâle vint en tête au combat *car il convient que l'homme s'avance en premier.*

Il paraît donc vraisemblable que la plaque circulaire du fond et trois des grandes plaques rectangulaires intérieures du chaudron racontent le déroulement d'une même histoire mythique et, même, qu'elles figurent un équivalent protohistorique gaulois de la fabrication des trois chiens nés du briquet du médiéval et irlandais Mog Ruith. Il faut donc postuler que le mythe se poursuit sur les plaques de la déesse et de Mog Ruith, ce qui nous permet de comprendre les prétendus griffons. En effet, les trois chiens sont destinés à combattre des magiciennes qui vinrent au combat *sous l'apparence de trois moutons bruns. Elles avaient des carapaces de corne, des têtes d'os, des becs de fer qui distillaient des poisons capables de tuer cent hommes dans le combat. Toutes les pointes et les tranchants du monde n'auraient pu couper un poil ou un brin de leur toison.* La mention du bec et de la carapacée de corne des moutons du texte irlandais les rapproche très évidemment des griffons combattifs représentés sur le chaudron danois (*fig. 3 et 4*) qui constitueraient facilement des traductions en langage décoratif orientalisant d'ovins fantastiques figurant dans une mythologie protohistorique continentale. En effet, en plus de leurs têtes dures et osseuses, leur peau cornée et leurs becs de fer, *elles avaient la rapidité de l'hirondelle, l'agilité de la belette, la rapidité des oiseaux et étaient capables de tenir tête à cent guerriers à l'heure du combat... Elles avaient trois franges de feu, au flamboiement rouge, autour de leur cou.* La description renforce la ressemblance avec les griffons du chaudron en insistant sur des animaux ailés et surtout sur les franges de feu qui correspondent exactement aux ailes du griffon qui partent de la base du cou.

Lors d'un premier engagement (par. 48-50) avec les guerriers du Munster, les monstrueuses brebis font un massacre qui contraint leurs ennemis à refuser dorénavant le combat. Et c'est en raison de la dureté des conditions qui leur sont imposées que



Fig. 4 – La plaque du Jupiter celtique et du maître de la roue : 1 Mog Ruith ; 2 Les deux chiennes ; 3 La fuite des brebis magiciennes ; 4 Le serpent à tête de bélier. Dessin de Vincent Rio.



Fig. 3 – La plaque de la déesse aux roues à six pétales : 1 La déesse ; 2 Le chien mâle qui s'avance en premier ; 3 Les brebis magiciennes à bec de fer et frange de feu autour du cou. Dessin de Vincent Rio.

les Munstériens engagent le druide Mog Ruith pour contrer ceux de Cormac ainsi que les magiciennes qui sont à son service. Mog Ruith vient d'abord à bout des druides adverses à l'aide d'une anguille magique née de ses sortilèges et les brebis brunes reprennent bientôt leur service. Un second engagement (par. 98-102) correspond alors au combat entre les chiens de Mog Ruith et les brebis-griffons adverses. Il se déroule en deux étapes. D'abord les molosses s'avancent, le mâle en premier comme nous l'avons déjà dit, ce qui justifie le registre inférieur du panneau de la déesse (fig. 3) où les brebis s'avèrent très combattives par leur attitude. Puis, les chiens et les moutons se rencontrèrent, le feu qui sortait de leur bouche sauta sur les brebis si bien qu'il ne leur resta ni poil ni brin qui ne fut brûlé. Les brebis prennent la fuite, bientôt rattrapées et dévorées par les chiens. Cela correspond au registre inférieur du panneau du maître de la roue (fig. 4), où les trois brebis-griffons semblent bien s'enfuir à toute vitesse en s'éloignant vers la gauche au-delà de Mog Ruith. Leur course est seulement interrompue par l'intercalation d'un serpent criocéphale. On doit en effet se rappeler comment est acquise la victoire des chiens de Mog Ruith : par la fabrication à partir d'un briquet et de brins d'amadou de trois chiens qui émettent un flot de feu qui brûle la carapace quasi métallique des brebis. Or le serpent à tête de bélier orne de nombreuses extrémités de chenets celtiques et la même forme de cornes recourbées a été aussi adoptée pour des briquets laténiens ou celto-romains par analogie entre les affrontements de bélier et la percussion nécessaire pour obtenir une

étincelle de mise à feu<sup>(4)</sup>. Le motif du monstre à tête de bélier et bec de rapace est connu depuis le Hallstatt et notamment sur le torque en or de Frasnes-lez-Buissenal (Belgique)<sup>(5)</sup>. L'intercalation du serpent criocéphale signifie donc sur le chaudron la destruction par le feu des griffons et cette dernière est cohérente avec le placement du reptile exactement sous le personnage auxiliaire de la roue, c'est-à-dire de Mog Ruith<sup>(6)</sup>, pour bien signifier qu'il en est le responsable. La composition graphique permet donc d'exprimer de manière claire par qui et par quel moyen les brebis-griffons sont anéanties.

Bernard Robreau (à suivre)

4 Voir C. Sterckx et G. Oudaer, « Le feu dans l'eau, son bestiaire et le serpent criocéphale », *Nouvelle mythologie comparée*, 2, 2014-2015, pp. 26-27.

5 *Ibidem*, pp. 40-41.

6 C'est cette position sous les jambes du tourneur de la roue qui avait entraîné G. Olmsted à identifier ce personnage à Cuchulainn dont la Morrigan, sous la forme d'une anguille, s'enroulait autour des jambes pour le faire tomber dans les récits de *La razzia des vaches de Regamain*, § 6 (éd. Windisch) ou de *La razzia des vaches de Cooley*, § 148 (éd. Best-Bergin).